

Université 8 mai 1945

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et de la langue française

Dr. Mervette GUERROUI

Niveau : Master 1, Premier semestre

Matière : Littérature comparée

COURS II : Les écoles de littérature comparée

Introduction :

Nous avons déjà noté que la France était le berceau de la littérature comparée, elle était la première à apprécier la valeur de l'héritage commun entre elle et les autres pays européens, ce qui crée la base du comparatisme. Nous remarquons que les autres pays européens ne jouent pas un rôle considérable dans le développement de la littérature comparée. L'émergence de cette étude avait affronté l'obstacle du nationalisme en Italie où le programme d'études dans le domaine de la littérature comparée commençait au milieu du XIXe siècle, par s'intéresser aux comparaisons littéraires et à la détection des éléments d'accord et de désaccord entre les phénomènes de la littérature. En Allemagne, l'étude comparatiste s'est limitée à la production littéraire de l'Europe occidentale. Aussi, cherche-t-elle l'accord et le désaccord dans les traditions littéraires des pays de cette partie du monde. Certains chercheurs s'intéressaient aux études des influences, d'autres montraient les genres communs. Pourtant la littérature comparée a trouvé son succès grâce aux activités de l'Association internationale de la littérature comparée (AILC) qui fut fondée en 1955. Depuis lors, cette association a été confinée à des conférences et des réunions dans les capitales occidentales. La treizième conférence en 1991 qui a eu lieu à Tokyo, marque une ouverture vers le monde au-delà des pays occidentaux ainsi qu'une indication de la contribution croissante du Japon dans la littérature comparée.

Les comparatistes français s'attachent depuis le début à l'histoire littéraire, à l'étude des influences, à la recherche du fait, ce qui devient plus tard les caractéristiques de ce qu'on appelle « l'école française » qu'on a souvent accusé de ne représenter que la littérature de l'Europe centrale et la littérature coloniale qui présente tout le monde comme émergeant de la mer de la littérature européenne. Cette étude n'accorde pas la chance d'étudier les littératures d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique Latine. Pourtant, l'humanité a été le cadre d'échanges des

valeurs pendant des milliers d'années ; alors pour bien apprécier ces échanges il nous faut mettre l'accent sur eux et ne pas se concentrer sur une langue particulière ou un pays particulier. Dans son livre « Comparaison n'est pas raison » Etiemble cite comme exemple la littérature chinoise :

Entre le Ve et le XVIIIe siècle, s'élabore en Chine, à partir des thèmes hagiographiques du bouddhisme prêchés en langue parlée pour convertir les masses, toute une littérature de contes réalistes ou magiques, [...], produiront peu à peu les grands romans chinois [...] qui fleurissent au moment où, accomplissant en Europe le picaresque de l'Espagne, le libertinage la beauté des Novelas ejemplares, apparaissent en Europe et Gil Blas et Tom Jones, Moll Flanders et vingt romans dont l'esprit, la technique, le ton, ressemblent scandaleusement à ce qui s'élaborait en Chine à l'abri de toute influence occidentale.¹

Il affirme que la recherche des rapports historiques n'est pas toujours efficace. « Voilà un cas où l'étude des genres n'est pas fondée sur des rapports de fait d'ordre historique. Disons-nous qu'elle est illégitime ? »². Etiemble, par cet exemple, proteste contre L'école française qui nécessite l'existence des liens historiques entre les actes ou les phénomènes dans deux littératures (cultures) qu'elles soient écrites dans deux langues ou dans la même langue comme la littérature anglaise et celle indienne écrite en anglais ; ou bien la littérature française et celle algérienne exprimée en français. « La notion d'influence a été mise en cause par tous ceux qui ont reproché à la littérature comparée de n'être qu'une des branches de l'histoire littéraire et de se vouloir plus positiviste encore que l'histoire littéraire. »³.

A partir des années soixante, des idées américaines qui se caractérisent par l'ouverture vers l'autre commencent à submerger la littérature comparée. René Wellek et H. Remak ont proposé des théories qui réclament l'étude des relations entre la littérature et les autres domaines de la connaissance comme l'art (peinture, sculpture, architecture et musique), la philosophie, l'histoire ainsi que les sciences humaines comme la politique, la gestion, la sociologie, etc. Ils tiennent à comparer la littérature avec d'autres champs de l'expression humaine. « En réaction tantôt hardie et tantôt mesurée contre une pondération qui a pu paraître pesanteur, une tradition considérée comme routine, un positivisme devenu scientisme, la littérature comparée d'Outre-Atlantique a voulu s'appuyer sur deux principes. Le principe moral reflète l'attitude d'une nation grande ouverte sur l'univers, soucieuse d'accorder à chaque culture étrangère une sympathie démocratique, mais, en même temps, plus consciente de ses racines occidentales. Le principe

¹ Etiemble, Comparaison n'est pas raison, op.cit., P.98_99.

² Ibid. p. 99.

³ Pierre BRUNEL et Yves CHEVREL, « Introduction ». In Précis de Littérature comparée.

intellectuel permet aux Américains de prendre le recul nécessaire aux vastes panoramas, depuis l'Antiquité jusqu'au XXe siècle, de préserver jalousement les valeurs esthétiques et humaines de la littérature encore sentie comme une exaltante conquête spirituelle, de se lancer dans les expériences de méthode et d'interprétation les plus éclectiques sans crainte de se fourvoyer. »⁴.

C'est l'école américaine qui, selon Etiemble, « [...] considère que, lors même que deux littératures n'ont pas eu de rapports historiques, il est légitime de comparer les genres littéraires qu'elles ont, chacune pour soi, élaborés. "Even when the possibility of direct influence is ruled out", pour reprendre les termes du professeur James Hightower, celui qui enseigne la littérature chinoise à Harvard, la littérature comparée reste non seulement possible, mais singulièrement stimulante. »⁵. Pourquoi s'entêter à travailler séparément, alors qu'un travail collectif aboutit à un état de complémentarité. « En combinant les deux méthodes qui se croient ennemies et qui, en réalité, doivent se compléter – l'enquête historique et la réflexion critique, ou esthétique- la littérature comparée aboutirait comme fatalement à une poétique comparée. »⁶.

⁴ BRUNEL, PICHOS, ROUSSEAU, *Qu'est-ce que La Littérature comparée ?* Armand Colin, 1983, p.28.

⁵ ETIEMBLE, *Comparaison n'est pas raison*. Op.cit, p. 65/66.

⁶ Ibid. p. 101